

# Parents-jeunes -professionnels de l'éducation

–

## quelles relations?

*A l'initiative de **l'AROEVEN** (Nancy), était invitée **Ingrid VOLERY**, maître de conférence en sociologie actuellement à Nancy II.*

### **Ce que nous en avons retenu:**

#### Un peu d'Histoire

L'institution comme vecteur de l'intégration sociale

Principe 1 : une nécessaire mise à distance de nos appartenances à des communautés (Y compris familiales)

c'est le cas par exemple des associations dont l'État français s'est beaucoup méfié.

C'est le cas des familles, des valeurs, des pratiques qu'elles pouvaient véhiculer (le port de la blouse obligatoire où l'on obligeait l'élève à se débarrasser de ses oripeaux familiaux).

#### Principe 2

L'institution (notamment scolaire) permet l'intégration sociale des personnes car elle fait adhérer aux valeurs laïques, égalitaires

Derrière l'éducation, toujours l'idée de l'ordre moral, conception du « vivre ensemble ». Caractéristique bien française.

#### Principe 3

Une hiérarchisation des places des familles et de l'école.

Bien éduquer = apprendre et se conformer à l'ordre institutionnel.

Conception antérieure = hiérarchisation commençant par la famille, ensuite l'école puis le travail. « *Dans cette société là, le thème de cette conférence aurait été impensable* ».

## **I) LES CHANGEMENTS DES DEFINITIONS SOCIALES DE L'ACTE EDUCATIF**

### **L'individu, responsable de son insertion**

- Le poids d'une transformation culturelle : l'individualisation
- L'individu doit s'insérer en traçant son propre chemin. Les institutions n'ont pas disparu mais sont de plus en plus présentée comme des ressources que les gens peuvent mobiliser sous certaines conditions.
- Bien éduquer = apprendre à développer son autonomie

### **L'individualisation**

Avant on considérait que pour s'intégrer il fallait adhérer aux valeurs républicaines. Maintenant l'individu doit s'insérer en suivant sa propre route.

Pour le jeune, inventer sa manière de grandir, ...

Pour le parent, inventer sa parentalité,...

Pour le professionnel, inventer sa façon de travailler,...

Tous ces enjeux pratiques posés par ce changement de mentalité = l'individu au centre.

Conséquences sur l'orientation de valeur éducative

## **II) LES VALEURS EDUCATIVES**

Mettre le jeune au centre . Pourquoi ?

### **1-1 « L'impensé » du groupe**

De quel jeune on parle. Singularité du jeune.

Exemple avec la réussite éducative = parcours à la carte, les professionnels s'adressant à leurs paires...

Il n'y a pas d'individu sans groupe (**Norbert Elias : sociologue**)

Pratiquement cet « impensé » du groupe = décalage avec certaines familles d'origine différente où par exemple le groupe prévaut (« Il faut tout un village pour éduquer un enfant »)

Dans notre société, le fait de négociier n'est pas incompatible avec l'autorité. Vécu différemment là également par d'autres cultures mais pas seulement. Au sein même de notre communauté française, il a aussi décalage entre des familles. Très difficile, voire impossible d'exercer par exemple son autorité paternelle d'un père quant il y a séparation dans un couple de milieu populaire. (La mère s'occupe de tout ce qui tourne autour de l'éducation des enfants, des liens avec l'école...). « D'ailleurs dans ces couples là on ne se sépare pas, on rompt ». Il y a bien des différences entre les différents modèles de classe sociale.

### **1-2 Un « impensé » qui gêne la compréhension des expériences juvéniles actuelles.**

Jusqu'au milieu du XX ème, la jeunesse était une étape entre l'entrée à l'école et un point de sortie : le travail où le jeune alors adoptait alors un nouveau comportement.

Aujourd'hui, les rituels ont changé. Depuis les années 80-90-2000, être jeune ce n'est plus seulement vivre chez ses parents, rechercher un travail...c'est aussi établir des modes de relations entre paires.

### **1-3 Types de groupes et expériences juvéniles**

LES GROUPES « BANDE »	LES GROUPES « COLLECTIFS D'INDIVIDUS »
<ul style="list-style-type: none"><li>- Relations fortes, régulières, et directes : tout le monde est sous l'œil de tout le monde</li><li>- Des groupes jouant un rôle central dans le quotidien des jeunes qui en sont membres</li><li>- Se faire respecter au sein du groupe, se comporter « comme un homme ». Importance de la logique d'honneur.</li><li>.....l'affrontement physique et verbal</li><li>.....Les mises à l'épreuve de soi</li><li>.....Le contrôle des femmes</li><li>Rapport homme/femme difficile</li><li>-</li><li>Années 60, mise à l'honneur dans le monde du travail. Aujourd'hui cela se joue à côté du monde du travail.</li></ul> <p>FORT DECALAGE AVEC LES INSTITUTIONS</p> <p>Les notions de respect et justice ne recouvrent pas du tout les mêmes objectifs entre l'enseignant et le jeune. Décalage de lecture dans la définition de grandir. Pour le jeune c'est être admis dans le groupe. Pour le professionnel, c'est se déserrer du groupe.</p> <p>Pour le professionnel, indispensable pour aider le jeune de développer le réseau amical.</p>	<ul style="list-style-type: none"><li>- Des relations + diversifiées, + malléables et moins directes. On peut passer d'un groupe à l'autre</li><li>- la pression du collectif se déserre, les aspirations individuelles prennent le pas</li><li>-être reconnu, pouvoir s'exprimer, développer sa personnalité etc...</li><li>-On n'attend moins de l'honneur que de l'expression d'un épanouissement</li></ul> <p>FAIBLE DECALAGE AVEC LES INSTITUTIONS</p> <ol style="list-style-type: none"><li>1- dans ces groupes, les souffrances sont plus souvent orientées vers soi et non pas contre l'institution (addictions, dépressions...)</li><li>2- dans ces groupes l'apprentissage des relations hommes/femmes est différente...</li><li>3- les professionnels s'appuient sur le groupe pour accompagner un jeune.</li></ol>

Il n'y a pas de groupes bons ou de groupes mauvais. Une connaissance des règles du jeu des groupes demeure pour l'animateur, éducateur indispensable.

## **II) LES VALEURS EDUCATIVES**

### **2- les objectifs éducatifs : le souci d'autonomie**

Le souci d'autonomie est récent. Il découle de l'individualisation qui se développe depuis une trentaine d'année. Pendant longtemps l'inverse était de mise : bien éduquer c'était que l'enfant se conforme se tienne dans le cadre.

#### **2-1 Bien éduquer : de la conformation au cadre à l'autonomie.**

Avant, bien éduquer c'était surveiller et sévir. Avoir une bonne attitude à l'école. Se parler entre parents et enseignants, c'est accompagner dans la définition de « faire dans la valorisation du travail scolaire » d'un jeune quant on a pas de livres à la maison par exemple.

Après les années 80, le modèle éducatif évolue avec la recherche de l'éveil, l'autonomie, l'échange avec son enfant...Quels problèmes ?

#### **2-2 Une multiplicité de définitions possibles**

Être autonome, c'est être indépendant

Être autonome, c'est pouvoir choisir de qui l'on dépend

Être autonome, c'est savoir s'auto-contrôler, agir de soi même.

#### **Explications**

- Négocier avec son enfant: demande des ressources, du temps, des dispositions financières (ne pas être en survie). Le discours de certains parents : « ils veulent s'en remettre aux institutions qui elles, peuvent faire !, qui savent faire... »

- Être autonome, c'est se débrouiller tout seul. Se débrouiller sans les institutions. Il en est de même du discours de parents: « on se débrouille tout seuls » ou « on est suffisamment rusé pour solliciter différents avis des professionnels, cherchant les points qui ne se recoupent pas. C'est une façon aussi de revendiquer son autonomie »

L'autonomie pour le jeune :

- se déserrer du groupe. Penser par soi-même
- Se débrouiller

L'autonomie pour le parent :

- passer d'un système à l'autre. Revendiquer leur priorité. Montrer qu'il se « bouge » pour son enfant

Entre professionnels :

- Être cohérents, partager les informations
- « Jouer » entre les différents partenaires

## **III) LES METHODES EDUCATIVES AUJOURD'HUI**

### **1- L'idée de traitement individualisé é : intérêts et limites**

idée d'accompagnement – Pédagogie différenciée

#### **EFFETS INNATTENDUS**

1- le risque de creuser les différentiels de traitement des élèves et des jeunes. « *On France, nous avons posé des égalités républicaines de traitement !* »

2- l'individualisation du traitement pousse le professionnel à redéfinir son autorité, sa légitimité.

L'autorité du professionnel ne va plus de soi. Elle doit être conquise auprès du jeune. « gagner le respect » demande du temps et de l'énergie que les professionnels n'ont pas toujours. (Le **burn-out**) (problème de légitimité : Voir aussi **le film : « la jupe »**)

3- le traitement individualisé augmente le « coût de coordination ». Implique une approche globale. Implique de travailler avec divers professionnels.

**La coordination : idée de mise en cohérence des points de vue.**

- Peut entrer en contradiction avec l'objectif d'automatisation des jeunes et des familles
- Implique un modèle de coordination peu adapté aux cas dans lesquels les partenaires ont des intérêts divergents et/ou ne savent pas toujours dans quelle direction on leur demande de travailler.
- La recherche d'une cohérence entre les professionnels est louable mais lorsque les points de vue sont différents, il est plus pragmatique de travailler sur des situations précises. C'est une erreur fondamentale que de vouloir à tout prix la cohérence dans les pratiques. On ne doit pas viser le « être d'accord » mais bien viser un objectif partagé-cadré.